

Nécrologie : l'au-revoir à Josette

Il est toujours très difficile de résumer la vie d'une personne, il est encore plus difficile d'évoquer la vie d'une personne proche que l'on aime, surtout d'une personne comme toi, Josette, de surcroît au moment où ton absence nous fait, déjà, cruellement ressentir que tu vas nous manquer et que tu vas manquer à la ville de Lourdes qui t'était si chère...

Josette, tu étais Lourdaise, pure souche. J'ajouterai, fière de l'être et de le faire savoir.

Toute ta vie, tu as défendu, avec force et conviction, cette «étiquette», cette identification, cette particularité, celle pour laquelle tu t'es tant investie et tant battue, cet amour, devrais-je dire, quasi inaltérable pour ta ville. Sans faire atteinte aux fondamentaux religieux de notre sainte cité, j'ose dire, Josette, que tu adorais ta ville.

Les plus anciens se souviennent de toi comme étant la première femme monitrice d'une auto-école dans le département des Hautes-Pyrénées et donc à Lourdes.

Cette émancipation féminine de notre société française et de notre communauté lourdaise que tu incarnais avec une rare élégance et une profonde gentillesse, tu as su admirablement la mettre au service des autres.

Militante au Parti Radical puis chez les Verts, trésorière du Comité de Vigilance, pièce-charnière du Syndicat de l'Hôtellerie Lourdaise, où tu étais encore en fonction, il y a quelques jours, à quelques pas de cette église, tu étais, Josette, certes très intéressée par tout ce qui se passait ici, mais tu étais, avant toute chose, une femme de désintéressement...

Tu étais toujours prête à rendre service, à rendre ce service que les autres oublient souvent de faire, bravant les querelles et les batailles parfois tenaces puisque parmi tes multiples qualités d'attachement aux autres, tu n'étais pas rancunière...

Tout ce que tu entreprenais, tu le faisais, sans autre arrière-pensée que celle de voir bouger les choses et de voir avancer ta ville, tout en protégeant sa mémoire.

Femme de caractère et de conviction, tu savais te faire respecter. Tu étais ouverte à toutes les idées mais tu n'aimais pas que l'on critique ta ville dont il se murmurait que tu en connaissais tous les coins et les recoins comme un archiviste tous les pans de sa bibliothèque...

Jusqu'au bout de tes forces, tu as défendu ta ville et aujourd'hui, nous sommes tous là, pour te remercier Josette.

Pour nous, et sans offense à ton patronyme identitaire lourdaise, tu n'étais pas que Josette Courrèges. Tu étais et tu resteras dans notre cœur, Josette-courage!

Tout simplement au nom de tous, je te dis au-revoir et merci...

Christian Agius